

Le souverain toulousain

Fabrice Andrieux

Président de l'Entraide généalogique du Midi toulousain

LONGÉVITÉ. À 57 ans, le président historique de l'Entraide généalogique du Midi toulousain raconte sa passion pour la généalogie dès son adolescence, observant les évolutions numériques et scientifiques avec intérêt, toujours avec le souci de la rigueur et de la vérification.

Au milieu des revues, annuaires, relevés et autres inventaires, dans cette maison toulousaine qui abrite l'association Entraide généalogique du Midi toulousain (EGMT), Fabrice Andrieux se souvient. « Depuis petit, je m'intéressais à tout ce qui avait trait à l'origine des choses : du système solaire, de l'univers, la formation de la Terre, l'origine des espèces, de la vie, des langues, des peuples », raconte-t-il. Un questionnement qui l'amène très tôt à se passionner pour la préhistoire puis le Moyen Âge, et bientôt la généalogie. « Pour comprendre la guerre de Cent Ans, il fallait connaître la généalogie des rois et des dynasties, ce que j'ai fait, en m'intéressant aussi aux comtés de Toulouse », indique le natif de la ville rose. Il comprend alors qu'on peut faire sa propre généalogie et commence l'arbre familial, vers 17 ans. « Je pouvais remonter facilement jusqu'aux arrière-grands-parents, parce que mon arrière-grand-mère était encore vivante et pouvait répondre à des questions. Cela m'a appris qu'il fallait commencer la généalogie jeune, pour ne pas perdre cette mémoire vivante », analyse-t-il.



Archives départementales pour ses recherches. « J'ai pu remonter certaines branches jusqu'au XVIII^e siècle mais pour d'autres je me suis arrêté au XIX^e siècle, car du côté de mon grand-père maternel né en Espagne, il n'y a pas d'autres solutions que d'aller sur place et consulter les registres anciens conservés par l'Église », précise-t-il.

Au bout de cinq années de recherches personnelles, il adhère à sa première association puis participe en 1997 à la création de l'EGMT. « Il existait une autre association à Toulouse mais elle ne nous satisfaisait pas, car internet commençait à se développer et on m'avait expliqué que cela faisait concurrence aux associations. Cela ne m'a plu », déclare celui qui est devenu ingénieur en informatique dans la gestion de projets civils liés au contrôle aérien. Préférant « prendre le train en marche », il lance le site internet de l'EGMT rapidement après sa création, ouvrant un groupe de discussion pour les membres de l'association, qui permet de proposer des réponses rapides à des questions sur une famille ou sur un acte. Sont aussi mis en ligne les relevés via la plateforme GeneaBank, « sans volonté de gagner de l'argent ».

L'émergence d'internet

Il effectue ses premières recherches à l'ancienne, manuel de recherche et de logique en poche, dans une ère sans internet, adressant des courriers en mairie pour obtenir des copies d'actes de naissances, de mariage ou de décès. La généalogie rythme aussi ses vacances scolaires, ses parents l'amenant consulter les documents municipaux, notamment en Ariège dans la famille maternelle. À l'âge où d'autres font les 400 coups, ce brillant élève peut passer des heures aux

900 adhérents

L'association gagne une centaine d'adhérents par an les dix premières années, jusqu'à atteindre 900 aujourd'hui. Parmi ses missions premières : l'enseignement des recherches généalogiques, avec des cours donnés par cycles chaque semestre, tous les mercredis soirs. « Nous enseignons d'abord le b.a.-ba, puis les logiciels de généalogie, la généalogie sur internet, les particularités de la recherche dans la région, selon les départements, à l'étranger aussi et, tout ce qu'on appelle les

cours de perfectionnement, où on étudie ce qu'on trouve aux archives départementales, les archives notariales, les recensements, les archives militaires, le cadastre, tout ce qui tourne autour de la généalogie », décrit-il. Ces cours sont visionnables à distance pour les adhérents, héritage de la crise sanitaire. Autre mission : les permanences, plusieurs jours par semaine, pour accompagner les adhérents dans leurs recherches personnelles, avec la bibliothèque spécialisée et les ordinateurs. Des bénévoles se rendent également aux Archives pour les adhérents éloignés. « Nous avons relevé quatre millions d'actes sur la région, d'état civil ou notariés, en ligne sur internet, et nous avons numérisé plus de deux millions d'images de registres », indique-t-il fièrement. L'association a ainsi relevé tous les mariages du XIX^e siècle sur la Haute-Garonne et les départements limitrophes. Registres paroissiaux, de notaires : tout est bon pour la numérisation, en partenariat avec les Archives départementales. L'EGMT organise également chaque année depuis plus de 25 ans des journées de généalogie à Toulouse.

Un président rigoureux

Indéboulonnable président depuis la création de l'association, quel est le secret de cette longévité ? « Il n'y a pas d'autres candidats », assure-t-il. Geneviève Saint-Hubert, praticienne en psychogénéalogie, le décrit comme un « président rigoureux et généalogiste très compétent », un « pilier de la généalogie collaborative » avec la volonté « de permettre au plus grand nombre d'accéder à la pratique de recherche des ancêtres ». Elle avait adhéré à l'EGMT en 2007. « À l'époque, je venais de créer la boutique Mes Aïeux à Toulouse, spécialisée dans la généalogie, la psychogénéalogie et l'histoire de la famille, indique-t-elle. Fabrice m'a tout de suite proposé de tenir un stand lors des journées de généalogie et de faire une conférence. À l'époque, le sujet de la psychogénéalogie et du transgénérationnel était encore moins connu et accepté dans le milieu généalogiste. Il a permis cette ouverture ».

Claudie Dussert, fidèle parmi les fidèles, secrétaire adjointe de l'EGMT,

décrit « un homme passionné d'histoire, intègre, très droit, très strict, avec qui il n'y aura pas d'erreur ni de magouilles ». Mais Fabrice Andrieux a aussi ses détracteurs. « Il travaille tout seul, avec quand même autour de lui un certain nombre de personnes, il consacre sa vie entière à la généalogie, mais il n'y a que lui qui décide et qui crée », avance un féru de généalogie occitan. « Il fait un excellent travail, c'est un vrai passionné, un grand président d'une association dynamique », tranche pour sa part Francis Chassagnac, ancien président de la Fédération française de généalogie.

Salt Lake City

Sa passion, il y consacre quasiment une heure par jour à l'association, et davantage encore sur son temps libre le week-end. Parmi ses découvertes marquantes, il cite les erreurs d'état civil et ces personnes qui se marient sous l'identité de leur frère ou sœur, notamment au XIX^e siècle. « Je pense que les personnes demandent un acte de naissance à leur commune de naissance, reçoivent un acte qui n'est pas le leur mais se marient quand même. Peut-être qu'ils ne se sont pas rendu compte, peut-être ne savaient-ils pas lire, je ne pense pas qu'il y ait une volonté derrière ».

Cela a renforcé chez lui la quête de vérification pour éviter les erreurs. « L'homonymie, c'est très dangereux : certaines personnes sont décédées deux fois à l'état civil. Il faut être précis, vérifier, revérifier, sinon on s'arrange avec la réalité ».

Parmi ses motifs de fierté, la victoire du Championnat de généalogie en 2002 (organisé alors dans le cadre des Biennales de généalogie), dont il se souvient comme si c'était hier. D'autant qu'il a remporté un séjour de deux semaines à Salt Lake City, temple de la généalogie, découvrant la bibliothèque des mormons, cette « caverne d'Ali Baba ». « J'étais surpris car il y

avait pas mal de gens qui allaient là-bas notamment pour faire des recherches sur la France. On commençait à 8 h du matin, on finissait à 20 h, on avait tous les microfilms de France sous la main, on pouvait faire des photocopies immédiatement, c'était vraiment extraordinaire ».

Patience et honnêteté

Depuis cette époque, le développement du numérique et les tests ADN ont révolutionné les recherches généalogiques. « Je n'ai pas fait de test parce que c'est interdit en France, j'espère ne pas attendre trop longtemps.

L'intérêt c'est qu'ils vous donnent vos degrés de parenté avec les autres personnes qui ont fait des tests. Après, il faut savoir les exploiter. Quant aux plateformes type Geneanet, elles sont utiles ».

Qu'est-ce qui fait un bon généalogiste, selon lui ?

« Il faut être rigoureux, persévérant, patient, et honnête. Je le dis pendant les cours et ça surprend les gens. Parce qu'il ne faut pas prendre le premier ancêtre qu'on trouve. Il faut prendre le bon ». Et ne pas s'arranger avec la vérité. « Beaucoup de gens pensent descendre d'ancêtres nobles qui ont perdu leur particule à la Révolution. C'est une légende qu'on entend souvent. Mais on peut faire d'autres découvertes : un bagnard, un criminel. Il faut accepter ce qu'on trouve », conclut-il. ■

Laetitia Delhon



COORDONNÉES

Entraide généalogique du Midi toulousain

P1 bis avenue Lamartine, 31100 Toulouse, tél. : 05 34 63 91 06,
courriel : contact@egmt.org - site internet : www.egmt.org ■